

Dangereuses *apparences*



Monia Boubaker

L'hôtesse lui apporta enfin son deuxième café. Froid. Elle leva les yeux au ciel en étouffant un soupir puis commença à le remuer frénétiquement.

– C'est agaçant n'est-ce pas ?

Elle se tourna vers l'homme assis à côté d'elle, qui lisait un journal sportif.

– Pardon ?

Il plia soigneusement son journal en quatre, avant de la regarder en souriant.

– C'est agaçant quand on ne fait pas attention à vous, quand on vous montre que vous n'êtes pas important ?

Elle sourit.

– C'est vrai, c'est très agaçant même, si l'on considère le prix exagéré du billet d'avion, répondit-elle avant de goûter son café du bout des lèvres. Elle ne put s'empêcher de faire une grimace.

– Et vous, qu'est-ce qui vous agace ?

– À ce moment précis, vous voulez dire ? Pour être honnête, rien ! Je reviens d'un séjour magique à la Martinique où je n'ai fait que profiter du soleil et boire des cocktails !

– Seul ?

Elle s'en voulut aussitôt d'avoir posé cette question. Cet homme était un parfait inconnu ; cette intrusion dans sa vie privée pouvait être mal perçue. Elle baissa la tête, gênée.

Il lui sourit, laissant apparaître une dentition parfaite.

– Non, j'étais accompagné, mais ça n'a pas marché. On est reparti chacun de notre côté.

– C'est mieux comme ça, s'empressa t-il d'ajouter, je ne regrette rien. On a passé un bon moment. Il faut savoir admettre quand l'autre n'est pas fait pour vous, vous ne croyez pas ?

Se redressant, elle hocha la tête, saluant intérieurement son honnêteté et sa sagesse.

Après une rupture, nombreux sont ceux envahis par la colère ou un désir de vengeance. Elle, elle était plutôt du genre à se lamenter, à pleurer durant des jours, pour ensuite reprendre le cours de sa vie. Et plutôt triste, sa vie.

– Et vous, étiez-vous seule à profiter du soleil et des cocktails ? demanda t-il.

Ses yeux d'un pétillant bleu turquoise la scrutaient, attendant sa réponse. Elle fit tourner le gobelet de café entre ses mains.

– Oui j'étais seule. J'étais là-bas pour le travail en fait.

Ils échangèrent un sourire. Cette conversation ouvrit le chemin à d'autres, aux sujets divers et variés, durant les heures qui suivirent. En montant à bord, elle se souvenait s'être demandée comment elle allait pouvoir occuper son temps, et la maigre liste de films disponibles qu'elle avait découverte sur le minuscule écran qui lui faisait face ne lui avait apporté aucun réconfort. Elle était contente d'avoir trouvé une oreille attentive en cet homme sympathique et intéressant.

Lorsque le repas fût servi, ils poursuivirent leur discussion autour d'un plat de poulet immangeable qui baignait dans une sauce dépourvue de goût, mais ils en plaisantèrent.

Cet homme était agréable, drôle, sensible. La lassitude tout comme la mélancolie qu'elle portait habituellement en elle avaient laissés place à un sentiment de légèreté.

Tout paraissait simple en sa compagnie.

L'élégance et le charme venaient s'ajouter à cette liste de qualités déjà bien remplie.

Le principal intéressé était séduisant ; et des hommes séduisants qui s'intéressaient à elle, tout en étant célibataire, elle n'avait pas eu la chance d'en rencontrer, jusque là.

Plongée dans son regard envoûtant, elle savourait la moindre de ses paroles.

Et soudain, elle sut que ce qu'elle ressentait, elle le reconnut tout de suite : c'était le « syndrome du prince charmant ».

Ce syndrome qui, lorsqu'elle croisait un homme qu'elle trouvait attirant, provoquait instantanément la vision du tableau parfait : *l'amant idéal/l'homme sans défauts/le futur père de ses enfants.*

Exactement comme dans une de ces romances qu'elle avait l'habitude de regarder le week-end ou après une longue et harassante journée de travail. Ce genre d'excursion dans l'imaginaire lui rendait la vie plus supportable et bien moins monotone.

Car les voyages au bout du monde qu'elle faisait successivement pour son travail ne lui apportaient désormais plus rien, excepté une immense fatigue. Sa vie amoureuse était une succession de déceptions, de ruptures, et elle se languissait d'enfin trouver sa moitié, son âme sœur, celle dont tout le monde parle, celle que l'on dit reconnaître quand on la croise.

Elle adorait imaginer des scénarios romantiques. C'était un automatisme et elle était plutôt douée à cet exercice.

Tomber sur un homme comme lui, avec qui elle avait de toute évidence de nombreux points communs, pouvait changer sa vie du jour au lendemain, elle en était consciente.

Cet homme pouvait se révéler être une bénédiction. Quelque chose qui ne lui arriverait qu'une fois.

Quel était le pourcentage de chances de rencontrer l'homme de sa vie en revenant d'un voyage d'affaires épuisant, quand en plus, celui-ci n'avait été qu'un enchaînement de contrariétés ?

Qui avait débuté avec ses clients dont elle avait dû supporter une attitude sans-gêne et irrespectueuse ; puis avec l'hôtel, qui s'était révélé aussi inconfortable que bruyant ; et pour finir, avec ces familles aux enfants mal élevés et agités avec qui elle avait été contrainte de prendre tous ses repas.

Peut-être que cette rencontre providentielle était une sorte de compensation ? Un cadeau des anges pour lui avoir fait endurer ce voyage dans ces circonstances si difficiles ?

Non, elle ne laisserait pas passer cette chance.

Après de nombreuses hésitations, sentant que la conversation touchait à sa fin, elle trouva enfin le courage de lui demander son nom.

– Richard. Ravi de vous rencontrer.

– Méлина. Enchantée.

Elle était tellement enchantée, d'ailleurs, que ses jolies tâches de rousseur semblaient danser sur ses joues. Intimidée, elle serra la main qu'il lui présenta alors qu'il s'empressait de lui raconter quelques légendes Celtes, célèbres au sein de sa famille. Ses talents de conteur lui donnèrent un attrait mystérieux ; elle ne put s'empêcher de le détailler une fois encore. Elle observa son visage fin aux traits délicats, ses cheveux courts légèrement grisonnants, et ses yeux bleu turquoise qui la fascinaient encore et toujours. À chaque fin de conversation, elle avait remarqué qu'il avait tendance à se pencher, comme pour réduire l'espace qui les séparait ; elle en profitait alors pour se laisser envelopper par son parfum aux senteurs boisées et entêtantes du santal.

La question qu'il lui posa la sortit de ses rêveries.

– Nous allons bientôt atterrir ; vous habitez Paris ou vous reprenez un vol ensuite ?

– J'ai une correspondance, oui. Je vais à Bordeaux, je prends le dernier vol, celui de 23h10, lui répondit-elle timidement en ramenant une mèche de ses cheveux roux flamboyant derrière son oreille.

– Quelle coïncidence ! Je rentre à Bordeaux aussi avec ce vol !

Lorsque Méлина lui apprit qu'elle devrait, malgré l'heure tardive, trouver un taxi pour rentrer chez elle, il lui proposa de la ramener, ayant sa propre voiture garée près de l'aéroport. Elle fut surprise par cette attention inattendue, galante, qu'elle accepta avec grand plaisir.

Alors que l'avion se posa brutalement sur le sol, elle ferma les yeux, oubliant les secousses et savourant cette délicieuse rencontre qui se poursuivrait sur la terre ferme.

Elle se sentait bien, comme apaisée.

Le destin s'était peut être enfin décidé à lui tracer un chemin digne de ce nom. C'était certain, dès son retour à la maison elle remercierait les anges.

Voilà qui serait une très belle histoire à raconter un jour à leurs futurs enfants ; et à sa meilleure amie qui désespérait de la voir avec un homme plus de cinq semaines consécutives.

Une histoire romantique, comme celle dont elle avait toujours rêvé.

Une histoire dont elle serait cette fois l'héroïne, pour changer.

Ils saluèrent poliment le steward posté à la sortie de l'appareil, traversant ensemble la passerelle. Alors qu'ils s'apprêtaient à rejoindre le grand couloir qui les mèneraient vers leur correspondance, il s'arrêta brusquement :

– Je dois passer un coup de téléphone, je vous rejoindrai dans la salle d'embarquement.

Il n'attendit pas sa réponse, lui tournant le dos avant de s'engager avec précipitation dans le couloir opposé. Au même moment, elle se rendit compte, agacée, qu'elle avait oublié sa veste dans l'avion ; elle se hâta donc de retraverser la passerelle en sens inverse avant que les hôtesses ne quittent l'appareil.

Mettant la main de justesse sur sa veste de coton bleu marine, que cette hôtesse toujours aussi aimable -celle du café froid-, lui permit de récupérer, elle se mit à marcher d'un pas rapide pour rejoindre de nouveau le couloir.

Dans son élan, elle buta dans un objet, qu'elle envoya valdinguer de son pied sous le banc en face d'elle, dans l'allée.

Elle s'avança et se pencha pour ramasser l'objet.

C'était un petit carnet de cuir marron foncé, fermé par un lacet de la même matière, légèrement usé. Le cuir lui rappelait les reliures d'époque. Il paraissait précieux.

Elle le manipula, puis regarda autour d'elle pour voir si quelqu'un, l'observant, aurait reconnu son bien. Elle était seule au milieu de ce grand couloir. Les autres passagers avaient certainement déjà rejoint les portes d'embarquement, ou la sortie de l'aéroport, pour ceux dont le voyage se terminait ici. Elle le garda en main tout en se continuant son chemin, regardant les écrans qui affichaient le numéro ou la lettre de la salle d'embarquement attribuée à son prochain vol.

Elle pensait le remettre à une hôtesse au sol en lui précisant qu'il appartenait sans doute à un passager de son vol, si elle tenait compte de l'endroit où elle l'avait trouvé.

Ou alors elle pourrait le remettre aux objets trouvés. Il y en avait sans doute un bureau ou un comptoir quelque part dans cet aéroport.

Elle imagina la personne contente de retrouver son carnet.

Qui était peut être un journal intime, d'ailleurs ?

Elle sourit.

C'était son truc ça aussi. Outre les scénarios romantiques, elle aimait les histoires étranges doublées de secrets à découvrir... C'était plus fort qu'elle, cette irrépressible curiosité et cette imagination tenace, parfois hors de contrôle.

Avançant dans cette succession d'interminables couloirs à la moquette rouge écarlate, elle s'arrêta devant un des écrans qui affichait les horaires et les destinations. Elle constata, après avoir repéré son numéro de vol, que le mot « retard » clignotait en rouge.

Elle se sentit soudain épuisée. Lassée du décalage horaire, tout autant que de ces collations infâmes qu'on osait vous servir à bord. Heureusement, ce long voyage touchait à sa fin, de plus, elle repensa aussitôt à la rencontre avec cet homme charmant, Richard, qui lui avait si gentiment proposé de la raccompagner chez elle à leur arrivée à Bordeaux. Cette pensée la reconforta, calma instantanément cet agacement dû au retard, qui commençait à monter en elle.

Arrivée proche des salles d'embarquement, elle décida d'aller se chercher un sandwich, de quoi remplir un peu cet estomac qui était quasiment vide depuis le décollage.

Dans la file d'attente, elle se rendit compte qu'elle avait encore dans la main ce carnet ; qu'elle ne l'avait encore remis à personne. Elle paya son sandwich avant d'aller s'installer dans un de ces sièges inconfortables, au plus proche de sa porte d'embarquement.

La salle était assez petite ; toutes les rangées de sièges étaient occupées par au moins trois ou quatre

personnes. Elle avait choisi la rangée où seule une femme, assez âgée, était occupée à fouiller dans un cabas informe, un peu trop rempli.

Mélina regarda le carnet sous toutes les coutures, luttant contre l'envie de l'ouvrir et de pénétrer dans la vie de cette personne. Elle regarda autour d'elle.

Richard ne l'avait pas encore rejointe ; elle était seule dans cette rangée, si on faisait abstraction de la vieille femme trapue à sa gauche, occupée maintenant à mâchouiller un Mars qui ne ressemblait plus trop à une barre chocolatée, mais plutôt à un amas de chocolat fondu qu'elle luttait à récupérer.

La tranquillité ne dura jamais bien longtemps dans les lieux publics ; quelques minutes plus tard, Mélina observa d'un œil fatigué une famille aux quatre enfants criards s'installer sur les sièges juste derrière elle. Soudain, leurs braillements s'arrêtèrent, comme si quelqu'un avait appuyé sur le bouton « stop » d'une télécommande. Elle constata en se retournant que le père avait sorti de son sac un énorme paquet de bonbons.

Mélina soupira, spectatrice désespérée des secrets d'éducation d'aujourd'hui.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre.

Tout ce temps à attendre avec ce carnet entre les mains. Elle décida de se concentrer sur son sandwich à la dinde et au fromage, mais après trois bouchées sans quitter le carnet des yeux, elle céda à sa petite voix : elle allait le lire le carnet, et ensuite le rendre, comme elle l'avait prévu.

Ce carnet l'attirait comme un aimant. Après tout, elle ne faisait rien de mal, elle était juste trop curieuse... et découragée par ce temps d'attente à occuper avant son prochain décollage. Elle leva les yeux pour regarder autour d'elle une fois encore. Devant elle, un écran de télévision positionné en hauteur, diffusait de courts bulletins d'informations.

À l'écran, le sujet du reportage était justement de la Martinique. C'était une belle destination, c'est vrai. Dans le cadre de vacances ou si elle avait été accompagnée d'une présence masculine, elle l'aurait sans doute appréciée. Mais désormais, elle avait dans les mains une meilleure distraction que ce diffuseur de faits divers.

Elle entreprit de dénouer le lacet de cuir qui maintenait le carnet fermé, lorsqu'elle entendit sa voisine de gauche s'exclamer :

– Encore ? On est vraiment plus en sécurité nulle part !

La femme lécha ses doigts dégoulinant de chocolat fondu.

Essayant de faire abstraction du dégoût qu'elle ressentit en l'observant, Mélina leva les yeux et découvrit à l'écran le visage d'une jeune femme très jolie et souriante. Le journaliste expliquait que cette touriste originaire de Nice, avait été retrouvée assassinée dans sa chambre d'hôtel, à Saint Anne.

– Voyez ? Même au soleil, sous les palmiers, on peut se faire zigouiller ! On est en vacances, on profite de la mer turquoise...

Mélina retourna à son occupation.

– Et Couic ! cria la vieille femme en agitant les mains en l'air. On s'fait étrangler, comme ça !

Mélina sursauta et le carnet lui échappa presque des mains.

Cette femme commençait à lui taper sur les nerfs, mais l'intérêt qu'elle portait au carnet lui parut bien plus important. Non pas qu'elle ne se souciait pas du sort de cette pauvre jeune femme qui venait de mourir sur une île - où elle avait effectivement, comme l'avait dit sa voisine de gauche, profité du soleil et des palmiers -, mais si elle devait faire attention à tous les faits divers diffusés à la télévision...

– En même temps, continua la femme, y' disent qu'elle était originaire de Nice, y'a déjà du soleil là bas, il fait beau toute l'année ! Pourquoi elle a eu b'soin d'aller aussi loin ? C'est incroyable ! On veut toujours plus ! Jamais content !

Mélina songea à changer de place mais la petite salle était déjà occupée de toutes parts. En y réfléchissant bien, elle n'avait aucune idée de la personne dont elle hériterait, en s'asseyant à un autre endroit. Sa mère lui répétait sans cesse : « on sait ce qu'on perd, mais on ne sait pas ce qu'on retrouve... »

Le journaliste parlait maintenant d'une grève dans certaines chaînes de restauration rapide, et un homme en colère apparut à l'écran, énumérant les nombreuses raisons de l'arrêt de leur activité.

La voisine de Mélina avait de toute évidence, sur ce sujet aussi, quelque chose à dire.

– Et eux ! Toujours à s'plaindre ! À mon époque on était content d'avoir un travail !

Elle ajouta :

– Au moins si y'font la grève, ça f'ra moins de saloperies à manger !

Tout en priant pour que la femme d'à côté lèche son chocolat sans émettre un son de plus, Mélina observa de nouveau le carnet. Oubliant totalement son sandwich et la sensation de faim qui la tenaillait, elle dénoua le lacet de cuir puis l'ouvrit.

La première page était vierge, le papier vieilli, jauni. En le feuilletant un peu, elle vit que les pages suivantes étaient noircies de gribouillis d'une écriture à peine lisible. Elle tourna les pages à la recherche de fragments de vie qu'elle pourrait reconstituer.

Elle aimait observer, espionner, entrer dans la vie des gens pour y découvrir leurs habitudes, leurs rendez-vous, peut-être même leur métier. Elle faisait ça souvent, dans les cafés. Elle écoutait les conversations, essayant d'imaginer le contexte des événements. Parfois, elle prenait la défense de l'une ou l'autre personne. Cela donnait plus de goût à ses dimanches après-midi vides et ennuyeux...

Elle poursuivit sa découverte, tentant de lire les annotations présentes sur chaque page dans cette écriture en pattes de mouche qui ressemblait un peu à un italique, mais tellement penché qu'il était difficile de la déchiffrer.

Le carnet semblait avoir été écrit avec le même stylo, à l'encre noire. Elle se mit à penser que son propriétaire devait plutôt être un homme, car une femme aurait peut-être écrit avec une écriture plus ronde, plus soignée, ou avec des stylos de couleurs, accompagné le texte de petits dessins, comme des fleurs, ou des étoiles, et surtout, n'aurait peut-être pas fait autant de ratures. Dans ce carnet, il y en avait à chaque page, elles semblaient avoir été tracées avec une certaine colère ou du moins une certaine nervosité.

Elle leva le nez : le bulletin d'information passait en boucle. Elle reconnut le visage de la jeune femme, écoutant la voix du journaliste qui commentait ce triste fait divers.

Elle était vraiment très jolie. Ses tâches de rousseur sur le nez et les pommettes lui donnaient un air malicieux, enfantin.

Cette actualité laissa la place à un bulletin météo présenté par une femme d'âge mûr, habillée de façon très élégante, soignée, mais qui lui apprit que son retour à Bordeaux se ferait sous la pluie. Elle fut d'autant plus satisfaite d'avoir pu passer quelques jours au soleil...

Mélina ne tarda pas à reporter à nouveau son attention sur le carnet. En feuilletant de nombreuses pages, elle s'aperçut que chacune contenait une date, et que des heures étaient notées juste en dessous.

Elle lut :

10 février, puis, dessous : 8h37, 13h15, 18h06.

En face des heures, était annotée une phrase.

Courte.

Elle dut plisser les yeux pour déchiffrer ce qui était écrit.

8h37 : sort faire son jogging

13h15 : déjeune avec une amie au Woody's diner

18h06 : va promener son chien

Elle se rendit compte que chaque page était sur le même modèle : la date écrite en haut à gauche, et juste en dessous, les heures, toutes suivies d'une annotation. C'était un peu comme un journal sauf que...

Quelque chose la gênait.

Elle ressentit comme un malaise, une sensation étrange. Ce carnet ressemblait à un carnet de bord, d'observation. On ne s'observerait pas soi-même, ce serait stupide... Ou peut être que si, ce pouvait être un homme maniaque qui noterait tous ses faits et gestes jour après jour ; pourquoi pas ses menus aussi ? Oui c'était possible. Il pouvait avoir un TOC par exemple. Un grand nombre de personnes en avaient, après tout.

Elle prit une autre page au hasard, un peu plus loin dans le carnet :

21 février :

9h05 : centre commercial

12h28 : sort promener son chien

17h53 : sort promener son chien

Puis une autre :

3 mars :

10h45 : agence de voyage dans centre commercial

13h00 : déjeune avec une amie au Woody's diner

17h30 : sort promener son chien

Cependant, même un obsessionnel ne parlerait pas de lui à la troisième personne. C'était peu probable.

– En tous cas il s'agit d'une personne qui ne travaille pas, ironisa t-elle, j'aimerais bien avoir ce genre d'emploi du temps, moi...

Elle pensa l'avoir formulé dans sa tête, mais au regard qu'elle sentit peser sur elle, elle conclut qu'elle avait sans doute parlé à voix haute.

Levant les yeux, elle s'aperçut que la femme d'à côté ; Madame « bouillie » comme elle l'avait surnommée après l'épisode du Mars, la regardait avec insistance. Elle avait à présent jeté son dévolu sur un sachet de bonbons, triturant les crocodiles en gélatine avant de les mastiquer bruyamment.

Mélina fit mine de regarder l'écran de télévision puis lorsqu'elle sentit le regard de la femme se détacher d'elle, en profita pour revenir au carnet.

La terre était peuplée de gens étranges, tout de même.

– Étranglée ! cria soudain la femme.

– Pauv' petite... s'empressa t-elle d'ajouter, la mine attristée.

Au grand désespoir de Mélina, le calme n'avait pas duré longtemps.

Cette femme allait lui faire faire une attaque.

Elle soupira, n'ayant d'autre choix que de regarder à nouveau cette pauvre jeune femme à l'écran : ses cheveux roux, ondulés, tombaient sur ses épaules, ses yeux d'un vert très clair, pétillants.

Sur la photo, la jeune femme souriait, ignorant à ce moment là la fin tragique qui l'attendait. Son bustier fleuri multicolore laissait apparaître les marques de bronzage laissées par le haut de son maillot de bain.

Mélina regarda sa voisine avec animosité. Allait-elle la laisser lire en paix ?

Elle se mit à tourner les pages du carnet, une à une.

Sur chacune : des dates, des heures, des annotations.

Toutes très courtes.

Peut-être qu'il observait son ex-femme, qu'il voulait la traîner en justice pour une quelconque raison ? Ou peut-être était-il détective privé ? Elle avait souvent vu ça dans les films.

Ils font comme ils disent « des planques » pour observer la femme ou l'homme infidèle.

Ils prennent des photos pour étayer leurs dossiers afin d'apporter la preuve irréfutable de la tromperie.

Peut-être y avait-ils des photos ? Mais elle en doutait, le carnet était trop petit...

Il ne se serait pas amusé à les découper, le client n'apprécierait pas.

Elle feuilleta le reste des pages jusqu'à la fin.

Déception.

Elle le referma alors soigneusement sans toutefois cesser de le manipuler.

Le cuir était très beau. Elle aimait ces matières qui avaient vieilli, pris l'empreinte du temps.

Elle observa la troisième de couverture du carnet, qu'elle avait ouvert par la fin.

Lorsqu'elle passa sa main dessus, elle sentit une légère épaisseur ; en regardant avec attention, elle constata qu'une feuille de papier épais semblait avoir été collée dessus. Ou plutôt contre quelque chose. Elle entreprit alors de décoller le coin gauche, non sans mal, car il était fixé assez solidement.

Soudain, elle s'interrompit.

Ce carnet n'était pas le sien, elle n'avait pas le droit d'abîmer un bien qui ne lui appartenait pas.

Elle regarda autour d'elle.

La femme à côté semblait s'être calmée, tandis que la famille derrière elle avait visiblement décimé le paquet de sucreries. Les cris allaient peut-être reprendre d'une minute à l'autre. Elle se retourna et remarqua une dizaine de personnes installées au fond de la salle, comme si elle s'étaient toutes donné le mot pour se regrouper à cet endroit.

Peut-être pour éviter Madame « bouillie » et ses exclamations intempestives ? Et elle, bien entendu, qu'ils mettaient dans le même sac puisqu'elle s'était assise juste à côté.

Elle inspira longuement.

Après tout, personne ne savait qu'elle avait récupéré ce carnet ; ce n'était pas comme s'il contenait des informations ou des documents importants.

Ce n'était qu'un carnet.

Si elle décidait de le confier ensuite à une hôtesse, celle-ci ne s'apercevrait pas qu'un morceau de papier avait été arraché. Elle ne le verrait pas. Elle le caserait dans un boîte intitulée « Objets trouvés » ; le propriétaire ne saura donc jamais quelle était la personne qui l'avait abîmé.

À supposer qu'il revienne le chercher.

Malgré tout, Mélina avait cette sensation étrange, cette inquiétude, qui ne la quittait pas depuis qu'elle avait ouvert ce carnet. Cette excitation, aussi. Comme si elle s'apprêtait à faire quelque chose de dangereux ou d'interdit.

Motivée par cette perspective, avec pour musique de fond la bruyante mastication de sa voisine, elle se remit à décoller le coin gauche du bout de ses ongles.

Après quelques tentatives, le coin céda, le papier se déchira, laissant apparaître quelque chose en dessous. Ce qu'elle vit lui fit penser au dos d'une photo.

Elle sourit.

Une photo secrète.

Comme dans ce dernier roman qu'elle avait lu, où l'enquêteur avait eu l'idée de pousser une bibliothèque murale, révélant ainsi l'existence d'une pièce cachée.

Après ça, peut-être qu'elle se lancerait dans une carrière de détective privé, elle serait douée, c'est sûr. Excitée par sa trouvaille, elle saisit, entre le pouce et l'index, le coin gauche de la photo, puis la retourna.

Les premières secondes, elle fut satisfaite. Son intuition avait été juste.

La photo représentait une femme.

Une amoureuse, une ex-femme, bref, l'objet de toutes ces observations annotées dans ce carnet était

donc bien une femme. La photo la représentait traversant la rue avec son chien, un genre de teckel. Elle n'aimait pas ce genre de chiens, elle les trouvait hargneux, songea t-elle.

La jeune femme était mince, élancée, les cheveux flottant au vent. Son visage était tourné vers l'objectif ; la photo était prise suffisamment proche pour que l'on puisse bien distinguer ses traits. C'était une très belle femme, qui avait de l'allure. Son visage parut familier à Mélina, mais elle ne parvint pas à l'identifier. Elle rencontrait tellement de monde dans son travail qu'elle croyait souvent reconnaître telle ou telle personne au détour d'une rue.

Elle tint la photo à bout de bras, puis la rapprocha.

Encore.

Plus attentivement.

Et elle eut de nouveau ce pressentiment. Étrange.

Quelque chose la mettait mal à l'aise mais elle n'arrivait pas mettre le doigt dessus.

Ces beaux cheveux brillants, ondulés...

Ce visage...

Mélina fronça les sourcils, fixant la photographie, puis soudain, elle suspendit sa respiration. Le temps s'était arrêté, réduisant les bruits habituels de sa voisine en des sons lointains, presque inaudibles.

Elle essaya de se calmer, tentant de respirer à nouveau, lentement. Mais les battements de son cœur, plus rapides, cognaient de plus en plus fort contre sa poitrine.

Ses cheveux brillants, ondulés...

Ce visage...

Puis elle se souvint. Enfin.

Elle se souvint où elle avait vu ces beaux cheveux et croisé ce visage plein, pur, presque enfantin.

C'était impossible. Elle devait sûrement confondre...

Mélina releva alors la tête vers l'écran de télévision, regardant, fébrile, les flash d'informations défiler.

Elle revit pour la énième fois, cet homme travaillant dans cette chaîne de restauration rapide, expliquant les raisons de cet appel à la grève, le bulletin météo présent par cette femme très élégante, annonçant malgré son sourire plusieurs jours de pluie à venir et puis...

Cette femme.

Cette jolie femme rousse au visage d'enfant.

Le regard de Mélina alla rapidement, avec affolement, de la photo qu'elle tenait dans la main, à l'écran. Plusieurs fois.

Un malaise l'envahit ; elle réalisa qu'elle transpirait énormément.

La photo disparut alors de l'écran, laissant place à un autre fait divers.

Elle baissa à nouveau les yeux sur la photo, qu'elle tenait à présent du bout des doigts, puis la lâcha d'un geste vif, comme si celle-ci risquait soudainement de lui transmettre un virus rare, incurable.

Elle tenta tant bien que mal de maîtriser sa respiration pour ne pas céder à la panique et risquer d'attirer à elle l'attention de Madame « bouillie », qui jetait vers elle quelques regards suspicieux de temps à autre.

Mélina attendit que la photo réapparaisse à l'écran. Encore.

Elle ne devait avoir aucun doute.

Et lorsque la jeune femme se matérialisa une fois de plus à l'écran, elle n'en eut plus aucun.

Mélina peinait à contrôler les tremblements qui l'avaient saisie tout à coup. L'excitation n'était plus qu'un lointain souvenir. Celle-ci avait laissé place à l'inquiétude, puis à la peur.

Soudain, elle eut froid.

Elle inspira et expira plusieurs fois, tentant de se raisonner.

Une chose était sûre : elle devait confier ce journal à quelqu'un dans cet aéroport.

Mais que dire quand elle leur tendra le carnet ?

La femme qui passe à la TV est dans le carnet ? La personne qui a écrit le carnet a probablement espionné cette jeune femme et a probablement quelque chose à voir avec sa mort ?

Ça faisait beaucoup de « probablement ».

Ils la regarderaient bizarrement comme ils regarderaient quelqu'un qui avait perdu l'esprit. Ou alors ils la prendraient au sérieux, la remerciant de leur avoir remis cet élément clé qui leur permettrait de faire avancer l'enquête.

Elle s'empressa de remettre la photo dans le carnet là où elle l'avait trouvée, remplaçant du mieux possible le morceau de papier de la paume de la main. Elle se demanda même si elle ne devait pas acheter un tube de colle pour rendre invisible la marque de son intrusion.

Elle se passa les mains sur son visage.

Elle devait voir quelqu'un et lui dire. Tout raconter.

Lorsqu'elle se leva, Madame « bouillie » marmonna quelque chose tout en exhibant un autre paquet de sucreries. Dieu seul savait combien elle en cachait dans son sac...

Mélina se retrouva au milieu de la salle d'embarquement, sans vraiment trop savoir quoi faire ni vers qui se diriger.

Elle avait voulu un mystère, son vœu avait été exaucé. Mais celui-ci était un peu trop réel.

Un peu trop inquiétant.

Elle ferma les yeux un instant, pour se reprendre. Il ne fallait pas qu'elle apparaisse comme trop paniquée ou désorientée. Elle avait juste besoin qu'on écoute ce qu'elle avait à dire.

Elle répéta dans sa tête : se calmer.

Se calmer, et trouver une hôtesse.

Lorsqu'une main s'abattit soudain sur son épaule, elle sursauta, étouffant un cri.

Richard.

Elle fut aussitôt soulagée. La pression qu'elle ressentait sur son cœur semblait enfin se desserrer. Elle avait oublié Richard ! Avec toute cette histoire, elle avait réussi à oublier l'homme le plus séduisant à qui elle avait parlé depuis bien longtemps !

– Vous êtes là ! J'ai l'impression que vous êtes parti un long moment... Vous avez réussi à passer votre coup de fil ?

À cet instant, encore sous le choc de sa découverte, elle ne sut pas comment elle avait réussi à prononcer cette phrase à peu près normalement.

– Oui, je suis désolé, j'ai été un peu long... Mais comme j'ai vu que le vol avait du retard, je ne me suis pas pressé. Ça va, vous avez pu vous occuper ?

Ça, effectivement, elle avait pu s'occuper... Elle n'avait pas vu le temps passer !

Elle pensa à lui en parler. C'était la seule personne avec elle, là maintenant. Même s'ils se connaissaient peu, il l'accompagnerait, l'encouragerait à parler de cette histoire.

Lui aussi trouverait ça fou. C'était sûr.

Et puis il était tellement calme, posé ; un tempérament comme le sien la rassurerait.

Elle avait besoin de ça.

– Oui, oui... Ça a été... D'ailleurs je voulais vous parler, il est arrivé quelque chose et j'aimerais avoir votre avis sur...

Elle suivit son regard, qui se posa sur sa main droite.

– Oh mais vous avez mon carnet ?! Je le cherche depuis tout à l'heure, j'ai demandé à plusieurs hôtesse, personne ne l'avait vu ! Où l'avez-vous trouvé ??

Mélina fut incapable de poursuivre ; les dernières couleurs gagnées lors de ce séjour au soleil désertèrent soudain son visage. La bouche sèche, elle regarda le carnet qu'elle tenait à la main sans rien pouvoir dire, ni même le quitter des yeux.

– Vous pensez que je peux le récupérer ? demanda Richard avec un sourire charmeur.

– Hein ?

– Vous avez l'air de vouloir le garder, on dirait.

– Oh non, non ! Bien sûr, voilà, s'empressa t-elle de répondre en lui tendant l'objet.

– Je suis un peu fatiguée, s'excusa t-elle avec un faible sourire.

Elle espérait qu'il n'avait pas remarqué les tremblements dans sa main, ni dans sa voix.

– Vous disiez ?

– Pardon ?

– Vous disiez, que vous vouliez avoir mon avis...

– Oh non, ce n'est rien, en fait... Oubliez ça ! Ce n'est rien du tout...

Mélina se figea lorsqu'elle croisa le regard de Richard.

D'un bleu turquoise si lumineux jusqu'alors, il se changea en un bleu glacé qui lui parut soudain plus dur. Un regard glacial, qui s'opposait à son sourire, lui, resté chaleureux. L'un et l'autre semblaient désormais appartenir à deux personnes différentes.

– Vous l'avez lu ? demanda t-il en caressant la couverture de la paume de la main.

Il la fixa, attendant sa réponse.

Son ton accusateur doublé d'une grande nervosité sous-jacente qui ne demandait qu'à exploser n'avait pas échappés à Mélina, pétrifiée. Il donnait l'impression de vouloir lui sauter à la gorge.

La personne si calme, agréable qu'elle avait connue dans l'avion avait disparue, comme si elle n'avait jamais existé.

– Bien sûr que non ! Je ne me serais pas permise ! Elle se força à lui sourire.

– Je... Je cherchais justement quelqu'un à qui le remettre... Vous voyez ? acheva t-elle.

– Oui très bien, lui répondit-il en souriant.

D'un seul coup alors, les traits de son visage se détendirent.

– Je vous remercie en tous cas ! ajouta t-il. Heureusement que vous l'avez trouvé, il m'est très précieux.

Richard lui apparaissait désormais telle une marionnette dont on avait animé la bouche pour le sourire, les sourcils pour les expressions, en ayant omis le regard, qui restait lui absent, sans vie.

La façon dont il prononça cette dernière phrase déclencha en elle une panique intérieure comparable à une immense tornade ; elle se sentit alors incapable de bouger, comme clouée au sol.

Il s'approcha d'elle, de sorte que leurs visages se touchèrent presque.

Elle fut alors noyée dans son regard bleu glacé, où elle ne vit aucune émotion. Cette odeur de santal qu'elle avait appréciée, savourée même, plus tôt dans l'avion, était à présent écoeurante.

Mélina était paralysée par cette peur qui grandissait en elle.

Il posa sa main sur son bras qu'il enserra ; elle sursauta lorsqu'elle sentit toute sa force la maintenir.

Il prononça doucement :

– Ne vous inquiétez pas, dès que l'on atterrit, je vous raccompagne dans votre petit chez vous. Vous avez l'air épuisée.

Il lui sourit, mais ce sourire là n'avait désormais plus rien de chaleureux. Il était effrayant.

Il approcha son visage du sien encore un peu plus puis caressa une mèche de ses cheveux.

Elle sentit son haleine chaude dans son cou.

Il lui murmura à l'oreille :

– Vous avez des cheveux magnifiques...

Il recula, puis tout en maintenant cette pression de sa main sur son bras, de laquelle elle était prisonnière, il lui lança avec un grand sourire :

– On y va ?

L'embarquement avait commencé.

Mélina se sentit poussée de quelques mètres.

Elle osait à peine respirer.

Dans la file d'attente, elle tourna la tête pour chercher une aide invisible ; tout ce qu'elle trouva alors fut cet écran de télévision qui diffusait une fois encore la photo de la jeune femme rousse.

Malgré sa vue qui se brouillait de larmes, elle s'aerçut que la photo de la jeune femme avait laissé place à celle d'un homme, brun, aux traits fins. La couleur des cheveux et des yeux était différente,

mais elle aurait reconnu ce visage entre mille.
Surtout ce sourire.
Puis deux mots apparurent juste en dessous :

Suspect recherché

Elle ferma les yeux ; les larmes roulèrent sur ses joues.
Ça, ce n'était pas une romance. Non.
Et quelque chose lui disait qu'elle ne pourrait jamais la raconter à qui que ce soit...

©Monia Boubaker, 2015

Droits d'auteur enregistrés, CopyrightDepot.com